



8.

Anouk Grinberg L'ENFANCE DE L'ART

PAR SOLINE DELOS

Incandescente. Anouk Grinberg l'est, qu'il s'agisse d'apparaître à l'écran et sur scène, ou de disparaître pour dessiner dans le secret de sa maison. Autodidacte, elle jette depuis l'enfance ses émotions sur le papier, laissant éclore une ribambelle de mondes qui flirtent parfois avec l'art brut. Un univers peuplé de visages au regard transperçant, de silhouettes charbonneuses, de paysages floutés à la limite de l'abstraction, de fables où devisent ours et homme oiseau, tout droit sorties de son imaginaire foisonnant. « Des visions de chagrin et des images heureuses », écrit-elle dans « Mon cœur » (éd. Actes Sud), premier ouvrage consacré à son travail plastique. Faisant feu de tous les



« ARBRE ROUGE »

médiums, elle manie le fusain, l'aquarelle, l'encre, et même la broderie, faisant émerger des petits personnages brodés de fleurs, promesse d'une pérégrination sur les rives de l'enfance. « Souvent, dit-elle, les gens pensent qu'en regardant mes dessins ils vont pouvoir me voir comme en transparence, comme si c'était un journal intime, alors que je cherche au contraire à oublier qui je suis, et à me laisser dépasser par ce qui me visite. » Et d'ajouter, « j'ai la chance d'être mobile, je saute par-dessus les enclos ».

« ANOUK GRINBERG », jusqu'au 13 janvier, galerie GNG, Paris-6°.